



**Sang
pour +
sang**

Robert Muchamore

CHERUB/06



Extrait de la publication

Robert Muchamore

CHERUB 06 - Sang pour sang

Chaque jour, des animaux sont sacrifiés dans les laboratoires d'expérimentation scientifique. L'agent James Adams et sa sœur Lauren sont chargés d'identifier les membres d'un groupe terroriste prêt à tout pour faire cesser ce massacre. Une opération qui les conduira aux frontières du bien et du mal...



CHERUB est un département ultrasecret des services de renseignement britanniques composé d'agents âgés de 10 à 17 ans.

POUR RAISON D'ÉTAT, CES AGENTS N'EXISTENT PAS.

www.cherubcampus.fr





MISSION 6
SANG POUR SANG

www.cherubcampus.fr
www.casterman.com

Publié en Grande-Bretagne par Hodder Children's Books, sous le titre: *Man vs Beast*
© Robert Muchamore 2006 pour le texte.

ISBN 978-2-203-07780-5
N° d'Édition : N.10EJDN00698.N001

casterman

© Casterman 2010 pour l'édition française
Achevé d'imprimer en avril 2013, en Espagne.
Dépôt légal : mars 2010 ; D.2009/0053/182
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Extrait de la publication

Sang pour + sang

Robert Muchamore



CHERUB/06

Traduit de l'anglais
par Antoine Pinchot



Extrait de la publication

Avant-propos

CHERUB est un département spécial des services de renseignement britanniques composé d'agents âgés de dix à dix-sept ans recrutés dans les orphelinats du pays. Soumis à un entraînement intensif, ils sont chargés de remplir des missions d'espionnage visant à mettre en échec les entreprises criminelles et terroristes qui menacent le Royaume-Uni. Ils vivent au quartier général de CHERUB, une base aussi appelée « campus », dissimulée au cœur de la campagne anglaise.

Ces agents mineurs sont utilisés en dernier recours dans le cadre d'opérations d'infiltration, lorsque les agents adultes se révèlent incapables de tromper la vigilance des criminels. Les membres de CHERUB, en raison de leur âge, demeurent insoupçonnables tant qu'ils n'ont pas été pris en flagrant délit d'espionnage.

Près de trois cents agents vivent au campus. Le rapport de mission suivant décrit en particulier les activités de **JAMES ADAMS**, né à Londres en 1991, agent brillant comptant cinq missions à son actif ; sa petite

sœur **LAUREN ADAMS**, née en 1994, l'un des meilleurs éléments de CHERUB; **KYLE BLUEMAN**, né en 1989 au Royaume-Uni, meilleur ami de James.

Les faits décrits dans le rapport que vous allez consulter se déroulent durant l'été 2006.

Rappel réglementaire

En 1957, CHERUB a adopté le port de T-shirts de couleur pour matérialiser le rang hiérarchique de ses agents et de ses instructeurs.

Le T-shirt **orange** est réservé aux invités. Les résidents de CHERUB ont l'interdiction formelle de leur adresser la parole, à moins d'avoir reçu l'autorisation du directeur.

Le T-shirt **rouge** est porté par les résidents qui n'ont pas encore suivi le programme d'entraînement initial exigé pour obtenir la qualification d'agent opérationnel. Ils sont pour la plupart âgés de six à dix ans.

Le T-shirt **bleu ciel** est réservé aux résidents qui suivent le programme d'entraînement initial.

Le T-shirt **gris** est remis à l'issue du programme d'entraînement initial aux résidents ayant acquis le statut d'agent opérationnel.

Le T-shirt **bleu marine** récompense les agents ayant accompli une performance exceptionnelle au cours d'une mission.

Le T-shirt **noir** est décerné sur décision du directeur aux agents ayant accompli des actes héroïques au cours d'un grand nombre de missions. La moitié des résidents reçoivent cette distinction avant de quitter CHERUB.

La plupart des agents prennent leur retraite à dix-sept ou dix-huit ans. À leur départ, ils reçoivent le T-shirt **blanc**. Ils ont l'obligation – et l'honneur – de le porter à chaque fois qu'ils reviennent au campus pour rendre visite à leurs anciens camarades ou participer à une convention.

La plupart des instructeurs de CHERUB portent le T-shirt blanc.

1. Rouge sang

Andy se sentait merveilleusement bien. Sa couette était remontée sous son menton, ses muscles parfaitement relâchés, sa tête calée contre un oreiller douillet. Seul le soleil, dont les rayons filtraient entre les rideaux mal ajustés, venait le tourmenter.

Il n'avait même pas le courage de tourner la tête vers la table de nuit pour consulter le réveil, mais il savait qu'il était temps de se lever. Il disposait de moins d'une heure pour s'habiller, prendre son petit déjeuner et rejoindre le collège afin d'assister au premier cours de la semaine, avec pour seule perspective la punition que ne manquerait pas de lui infliger Mr Walker pour n'avoir pas rendu son devoir du week-end, une dissertation concernant la pièce de théâtre *Macbeth*. Il s'efforçait d'imaginer le visage courroucé de son professeur, lorsque sa mère entra dans la chambre sans frapper.

— Je t'ai déjà appelé trois fois ! gronda-t-elle.

Elle marcha d'un pas martial vers la fenêtre puis écarta les rideaux d'un coup sec.

Vêtue de blanc des pieds à la tête, Christine Pierce ressemblait à un ange au visage austère.

— Il y a des toasts sur la table de la cuisine. Ils doivent être froids, maintenant.

Sur ces mots, elle arracha la couette que son fils refusait de quitter.

— *Mamaaan...* gémit Andy.

Il plaqua une main sur ses yeux. De l'autre, il couvrit pudiquement ses parties intimes.

— Oh ! arrête un peu ta comédie, sourit Christine. Je te signale que je t'ai dû te voir tout nu un million de fois.

Elle porta la couette à ses narines et afficha une expression de dégoût.

— Bon sang, Andy ! quand as-tu changé tes draps pour la dernière fois ?

Le garçon haussa les épaules, s'assit sur le lit puis attrapa le caleçon propre posé la veille sur la table de nuit.

— Je sais plus trop... La semaine dernière, je crois.

— Et regarde-moi ces taies d'oreiller... Elles sont toutes jaunes.

— Elles ne sentent rien.

Tout en passant sa chemise d'uniforme, Andy considéra les lèvres serrées de sa mère et comprit qu'elle pouvait à tout moment s'abandonner à l'une de ses colères thermonucléaires. Il devait se montrer prudent.

— Ce soir, quand je reviendrai du travail, je veux que ces draps *dégoûtants* soient lavés et suspendus dans le jardin. Et tu t'occuperas de ceux de ton frère, pendant que tu y es.

— *Quoi ?* s'étrangla-t-il. Et pourquoi je devrais m'occuper du linge de Stuart ?

La femme tendit un index menaçant sous le nez de son fils.

— Tu me rappelles à longueur de temps que tu as quatorze ans et que tu es assez grand pour rentrer du cinéma à onze heures du soir avec tes copains. Du coup, j'en conclus que tu es en âge d'assumer des responsabilités dans cette maison. Nous ne sommes pas dans un hôtel, et je suis ta mère, pas ta femme de chambre.

— À vos ordres, Majesté, répliqua Andy, la mine sombre.

Christine consulta sa montre.

— Bon, il faut que je file. Je voudrais juste que tu comprennes que ma vie serait un peu plus facile si tu me filais un coup de main de temps à autre.

Andy ne supportait plus ce discours culpabilisateur entendu une bonne centaine de fois. Il lança les jambes en l'air et enfila son pantalon.

— Tu m'as laissé de l'argent pour déjeuner ? demanda-t-il.

— Il y a un ticket de bus sur la table de la cuisine et un sandwich au jambon, tomate et moutarde dans le frigo.

— Je peux avoir un peu de fric pour m'acheter un kebab ?

— Ah ! tu ne vas pas recommencer avec ça. Tu sais très bien que je n'ai pas les moyens.

— Tous mes potes se payent des kebabs. Il n'y a que

les bouffons qui mangent des sandwiches au pain de mie préparés par leur mère.

— Dans ce cas, va te plaindre à ton père. Sa nouvelle nana se balade dans une Focus toute neuve. Moi, tous mes comptes sont dans le rouge.

Cet argument se révéla plus efficace que la tentative de chantage affectif. Andy était en âge de comprendre que son père était un pauvre type dont le comportement irresponsable condamnait sa mère à multiplier les heures supplémentaires pour garder la tête hors de l'eau.

— Je serai de retour vers sept heures, dit Christine en se penchant pour embrasser son fils. Je ne plaisante pas à propos de la lessive, c'est bien compris ?

Elle observa avec amusement la traînée de rouge à lèvres sur le visage d'Andy, quitta la chambre et s'engagea dans l'escalier menant au rez-de-chaussée. Trente secondes plus tard, l'adolescent lui emboîta le pas.

Il trouva Stuart, son petit frère de onze ans, attablé dans la cuisine. Il détestait sa bonne humeur, son caractère docile, ses cheveux soigneusement peignés sur le côté et son uniforme impeccable. Le petit garçon avait les yeux rivés sur le poste de télévision portable qui diffusait un épisode de *Bugs Bunny*.

— Tu ne vois pas que maman est stressée ? demanda-t-il. Tu ne peux pas lui foutre la paix, de temps en temps ?

Andy n'était pas particulièrement fier de lui, mais il était incapable de modifier son comportement. Il ne cessait de se dresser contre sa mère, et avait fini par

mettre cette attitude sur le compte de l'adolescence. Quoi qu'il en soit, il n'était pas question de reconnaître ses torts devant son frère.

— Qu'est-ce que ça peut te foutre ? lança-t-il.

Stuart poussa un soupir accablé.

— Tu es un salaud d'égoïste.

— Va te faire voir.

— Ah ! arrêtez de vous disputer, vous deux ! cria Christine depuis l'entrée.

Sac à l'épaule et clés de voiture en main, elle était prête à partir au travail.

— Il vous reste dix minutes. N'oubliez pas de fermer à clé.

— À ce soir, maman, dit Andy. Passe une bonne journée.

— On peut toujours rêver, lâcha-t-elle sur un ton lugubre.

Lorsqu'elle eut quitté la maison, Andy jeta un regard sombre à son frère.

— Toi, si tu continues à me parler sur ce ton, tu vas t'en prendre une.

Stuart observa un silence prudent. Il cherchait une réplique équilibrée susceptible de blesser son interlocuteur sans entraîner une riposte physique.

Soudain, un hurlement retentit à l'extérieur, depuis l'allée menant au garage.

C'était leur mère qui avait poussé ce cri. Il n'avait rien à voir avec l'exclamation aiguë qu'il lui arrivait de lâcher lorsqu'elle découvrait une araignée ou les rugis-

sements proférés au visage de son ex-mari lors de leurs incessantes disputes. Cette plainte déchirante traduisait une souffrance intense.

Les deux garçons sautèrent de leur chaise, coururent jusqu'à l'entrée et se figèrent sur le seuil de la maison.

Leur mère se tordait de douleur sur le gravier. Elle hurlait et crachait tour à tour. Son visage et ses mains dégoulaient de peinture écarlate. Deux inconnus encagoulés se tenaient près de la voiture. L'un d'eux défonça le pare-brise à l'aide d'une masse, puis fit voler en éclats deux vitres latérales. L'autre, vêtu d'un pantalon de treillis camouflage, se tenait près de Christine Pierce, prêt à frapper.

— Non ! hurla Andy en se précipitant pieds nus vers l'agresseur.

Malgré son physique athlétique, il n'était pas de taille à se mesurer à un adulte. L'homme passa un bras autour de son cou et lui porta un violent coup de poing au visage.

— S'il y a un tueur ici, ce n'est pas moi ! lâcha-t-il.

Le nez brisé, Andy recula contre une haie. Un coup de pied au ventre l'envoya rouler dans un enchevêtrement de branchages. Il essuya son nez sanglant d'un revers de manche puis vit les deux hommes courir vers l'extrémité de l'allée et prendre la fuite à bord d'une vieille Citroën.

Il n'avait rien pu faire pour protéger sa mère. La douleur n'était rien en comparaison du profond sentiment d'impuissance et de culpabilité qu'il ressentait.

— Je suis aveugle, gémit Christine.

Stuart, blanc comme un spectre, semblait pétrifié.

— Ne reste pas planté là, espèce d’abruti ! cria Andy.
Appelle une ambulance.

Stuart recouvra ses esprits et se rua vers le téléphone. Alors, Andy découvrit le graffiti tracé à la peinture rouge sur la porte du garage, un nœud de pendu accompagné de l’inscription :

ABANDONNEZ VOTRE TRAVAIL AU LABO
OU VOUS MOURREZ.
ORDRE DE LA
MILICE DE LIBÉRATION DES ANIMAUX

2. Une triste histoire

« L'équipe médicale craint que la victime, âgée de trente-six ans, n'ait définitivement perdu la vue. Cette agression s'ajoute à une longue liste d'attaques menées ces derniers mois par la Milice de Libération des Animaux. La police de la province de l'Avon affirme avoir mis en œuvre toutes les mesures nécessaires pour assurer la sécurité du personnel du laboratoire Malarek, mais les moyens dont elle dispose ne permettent pas de protéger individuellement chacun de ses deux cents employés. »

James Adams ne prêtait pas attention aux informations diffusées par le poste de télévision suspendu au mur du réfectoire. Il déjeunait à sa table habituelle en compagnie de Kerry, Bruce, Callum, Connor et Shak, les membres de sa bande qui n'avaient pas été envoyés en mission.

Deux minutes plus tôt, Bruce avait trébuché contre un pied de chaise, basculé les quatre fers en l'air et laissé échapper son plateau. Une assiette de macaronis

et le contenu d'une canette de Seven Up étaient retombés en pluie sur une fille assise à la table voisine. Les agents qui avaient assisté à la scène, écroulés de rire, peinaient à reprendre leur souffle.

James contempla les os de poulet entassés dans son assiette. La peau de son ventre était tendue à craquer. Il se sentait parfaitement décontracté, si serein qu'il n'éprouvait même pas le désir de prendre part à la discussion. Son repas achevé, Kerry avait retiré ses chaussures et posé ses pieds sur ses cuisses.

Il appréciait ce geste d'affection. C'était un signe évident que sa petite amie était de bonne humeur et qu'il pouvait raisonnablement envisager de faire ses devoirs en sa compagnie puis de poursuivre l'après-midi par une longue séance de câlins.

Shak, assis à la droite de James, contempla les pieds de Kerry.

— Ils sont vraiment minuscules. Tu chausse du combien ?

— Du trente-cinq.

Shak hochait la tête.

— Vous savez pourquoi les nanas ont des pieds aussi petits ?

— Statistiquement, tout est plus petit chez les filles, fit observer Kerry.

— Sans blague, personne ne sait pourquoi ? insista Shak, un sourire en coin sur les lèvres.

À l'évidence, aucun de ses camarades ne manifestait d'intérêt pour sa devinette.

— C'est encore une de tes blagues bidon ? demanda Bruce.

— Comment ça *bidon* ? Mes vannes déchirent tout.

Un concert de soupirs salua cette affirmation.

— Si tu le dis, lança Callum.

— Très bien, si vous ne voulez pas savoir, je me tais...

— Bon, d'accord, gronda Bruce, balance-la, ta blague, et qu'on en finisse. Alors, pourquoi les filles ont les pieds plus petits que les mecs ?

— C'est pour pouvoir se tenir plus près de l'évier quand elles font la vaisselle, dit Shak, fendu jusqu'aux oreilles.

Comme prévu, c'était une plaisanterie affligeante, mais les garçons émirent quelques gloussements polis. James parvint à esquisser un sourire. Kerry lui lança un regard noir.

— Vous n'êtes qu'une bande de porcs sexistes ! cracha-t-elle en ôtant précipitamment ses pieds des cuisses de son petit ami.

— Eh ! j'y suis pour rien, protesta James. C'est Shak qui a raconté cette blague.

— Mais tu as ri.

Sur ces mots, elle lui adressa une claque retentissante.

— Nom de Dieu, Kerry, gémit James en levant les mains devant son visage. Tu ne crois pas que tu prends les choses un peu trop au sérieux ?

Kerry ne répondit pas. Elle se tourna vers Shak. Ses yeux lançaient des éclairs.

— Tu trouves tes petites blagues sexistes très amusantes, pas vrai ? Ça te brancherait si je commençais à balancer des vanes sur les Pakistanais ?

Les garçons observèrent un silence tendu. Kerry saisit son plateau et tourna les talons. James, l'air soumis, frotta sa joue écarlate.

Dès que la jeune fille eut quitté le réfectoire, Bruce et Callum explosèrent de rire.

— Putain, elle t'a pas loupé ! ricana ce dernier.

— Le bruit que ça a fait ! ajouta Bruce en frappant frénétiquement la table du plat de la main.

James lança à Shak un regard plein de reproches.

— Je te remercie, c'était vraiment très malin !

— On dirait que le câlin de Monsieur Adams est annulé, railla Callum.

Bruce, Connor et Shak se tordirent de rire.

— Ah ! ça vous fait bien marrer, hein ? dit James. Et vos copines à vous, elles sont où ? Oh, mais c'est vrai, j'oubliais : vous n'en avez pas.

— Ben si, moi j'ai Naira, objecta Callum.

Bruce pouffa.

— Arrête ton char. Vous vous êtes embrassés deux fois, et puis elle est partie pour une mission de six mois.

— Ouais, mais ça compte quand même. Elle m'envoie des e-mails presque tous les jours. T'es déjà sorti avec une fille, toi ?

— Plein de fois.

James gloussa.

— Ah ouais ? Et tu peux nous dire avec qui ?

— Pas avec des nanas d'ici. Je les ai rencontrées en mission.

La timidité maladive de Bruce lorsqu'il se trouvait en présence d'une fille n'était un secret pour personne. Ses camarades avaient la conviction qu'il avait inventé de toutes pièces ses prétendues histoires sentimentales.

— Il est en couple avec Jeremy, l'ours en peluche bleu avec lequel il dort, ricana Shak.

— Va te faire foutre ! répliqua Bruce, fou de rage. Je ne dors pas avec Jeremy. Il est tombé de l'étagère, une nuit, et il a atterri sur mon lit. Kyle est entré dans ma chambre pendant que je dormais et il a raconté n'importe quoi sur mon compte.

— Jeremy ? s'étonna James. Drôle de nom pour une peluche.

— C'est clair, dit Connor. Il aurait au moins pu lui trouver un nom de nana.

Bruce se dressa d'un bond.

— Tu me parleras sur un autre ton, dans cinq secondes, quand je t'aurai pété les dents !

James poussa un profond soupir puis se leva.

— Bon, les filles, je vous laisse régler vos comptes. Faut que j'aille retrouver Kerry dans ma chambre.

— Tu rêves, dit Shak. Ça m'étonnerait qu'elle vienne te voir, vu la mandale qu'elle vient de te balancer.

— T'inquiète. Mademoiselle Je-sais-tout est nulle en algèbre. Sans mon cerveau génial, elle serait incapable de faire la différence entre un X et un Y.

— T'as vraiment trop de bol avec les filles, soupira Connor.

James afficha une expression satisfaite.

— Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise, les mecs ? C'est comme ça, je les fais toutes craquer.



James regagna sa chambre au pas de course, enjamba un monceau de vêtements sales et s'assit sur le lit pour lire *Les Grandes Espérances* de Charles Dickens. Il était censé en avoir parcouru les deux cent cinquante premières pages, mais il éprouvait les pires difficultés à achever la lecture de la soixante-dixième. La venue imminente de Kerry semait le trouble dans son esprit.

Environ une heure plus tard, on frappa trois coups à la porte. C'était le signal secret établi entre James et sa sœur.

— Entre, Lauren ! lança-t-il.

— Wah ! s'exclama la jeune fille en pénétrant dans la chambre, ta joue est toute rouge. Kerry m'a dit qu'elle y était allée de bon cœur, mais je n'imaginais pas que c'était à ce point.

James glissa son marque-page dans son livre.

— Tu l'as vue ? Tu sais si elle a l'intention de venir me voir ?

— Te fais pas trop d'illusions. Elle vient de sortir de ma chambre. Je l'ai aidée à terminer son exercice de maths.

— Mais c'est de la trahison ! s'étrangla James. Pour-

quoi tu as accepté de lui filer un coup de main ? En plus, je suis bien meilleur que toi en maths.

— Elle est fâchée contre toi. Et puis, je n'ai peut-être pas ton niveau, mais il n'empêche que je n'ai que des A. Tout ça, c'est bien fait pour toi. Ça t'apprendra à balancer tes sales blagues de macho.

— C'est Shak qui a sorti cette vanne. Moi, j'ai juste souri.

— Tout ça n'a aucune importance. Kerry et toi, vous êtes des personnages de sitcom. Je suis sûre que dès demain, vous vous lécherez la pomme comme si de rien n'était.

— Si je comprends bien, tu es venue ici juste pour te foutre de ma gueule.

— Non. En fait, j'ai un service à te demander.

— Tu m'inquiètes, là.

Lauren s'assit au bord du lit.

— Tu connais Kirsten McVicar ?

James secoua la tête.

— Mais si, elle était à ma fête d'anniversaire. Elle portait des collants noirs à pois verts. C'est une copine de Bethany. Elle a un an de moins que nous.

— Non, je vois pas. Toutes tes amies se ressemblent. Vous racontez les mêmes conneries, et vous n'arrêtez pas de vous échanger vos fringues. Bon, qu'est-ce que tu veux ?

— Kirsten a abandonné le programme d'entraînement la semaine dernière. Jake, le petit frère de Bethany, était dans la même session.

— Il s'en sort comment ?

— Il paraît qu'il s'accroche, mais il vient tout juste d'avoir dix ans. Il s'est fait une entorse au pouce et il a du mal à porter son sac à dos sur les longues distances et tout ça.

— Le pauvre. J'espère qu'il ne va pas être obligé de laisser tomber. Il se la pète un peu trop, des fois, mais je l'aime bien, ce gamin.

— *Il se la pète ?* Franchement, James, c'est l'hôpital qui se moque de la charité. Bref, Bethany et moi, on voudrait lui filer un coup de main. Notre plan, c'est de lui faire passer un colis en douce, cette nuit. Des barres de céréales, des rangers neuves, des sous-vêtements de rechange, des sangles molletonnées pour son sac à dos...

James était sidéré.

— Lauren, on ne peut pas entrer dans le camp d'entraînement. Qu'est-ce que tu fais du système d'alarme, des barbelés et des caméras de surveillance ?

— On a tout prévu, mais on préférerait qu'un agent plus expérimenté nous accompagne.

— C'est hors de question ! protesta James. Tu as pensé à ce qui va nous tomber dessus si on se fait prendre ? Jake est sympa, mais il va falloir qu'il s'accroche pour arriver au bout du programme. On est tous passés par là.

— *S'il te plaît, James.*

— Et puis depuis quand tu t'intéresses à Jake ? Je comprends que Bethany soit prête à prendre des

risques pour son petit frère, mais toi ? Je ne t'ai jamais entendue dire un seul truc positif sur lui. Tu lui as même mis une raclée le jour où il a bouché tes toilettes avec du pop-corn.

— Bethany est ma meilleure amie. Il est hors de question que je la laisse tomber.

Soudain, James eut une révélation.

— Attends une seconde... Jake n'a rien à voir dans tout ça. Ton chéri participe au programme d'entraînement, pas vrai ? C'est Rat que tu veux aider.

— Non, bredouilla Lauren. Enfin, si... Rat est le binôme de Jake, mais je t'assure qu'il n'y a rien entre nous.

— Ne te fatigue pas, Lauren, c'est évident que tu craques pour lui. Maintenant, écoute-moi bien. La vie au campus n'a pas toujours été facile pour moi. J'ai collectionné les punitions, les tours de piste et les heures passées à nettoyer les toilettes. Aujourd'hui, je me tiens à carreau, mes devoirs sont à jour et j'ai des notes correctes dans toutes les matières. Et j'ai bien l'intention de tout faire pour que ça continue comme ça.

— Je savais que tu allais dire ça, soupira Lauren. Tant pis, je ne voulais pas en arriver là, mais je vais devoir te demander de me rendre la faveur que tu me dois.

— Quelle faveur ? Je ne te dois rien du tout.

Un rictus maléfique apparut sur le visage de Lauren. Ses traits avaient changé avec le temps, mais cette expression était restée identique depuis son plus jeune âge. James la connaissait par cœur. Elle la lui avait

servie un nombre incalculable de fois. Des souvenirs douloureux lui revinrent en mémoire : sa sœur regagnant paisiblement sa poussette après lui avoir écrasé un cornet de glace sur le visage ; la même petite peste le dénonçant à sa mère après avoir cassé le magnétoscope.

— Tu te rappelles, l'année dernière, quand on était dans l'Idaho ? demanda Lauren sur un ton léger. Si je me souviens bien, tu es sorti avec une certaine Becky alors que tu étais censé être avec Kerry. J'ai gardé ça pour moi, tu connais ma discrétion. Mais on ne sait jamais, il se pourrait que cette information m'échappe. Ce serait vraiment trop bête. Je crois que Kerry te ferait passer un sale quart d'heure. Si tu me rends ce service, je te promets d'oublier définitivement cette triste histoire.

— Lauren ! gronda James. Tu ne me demandes pas une faveur, tu essaies de me faire chanter.

— Appelle ça comme tu veux. Écoute, tu aimes bien Jake et Rat. Je ne vois pas où est le problème.

— Il faut être sacrément gonflée pour faire chanter son propre frère... murmura James, sous le choc.

— Bethany et moi, on a tout planifié. Les chances de se faire prendre sont pratiquement nulles.

James était convaincu qu'elle bluffait. Il n'imaginait pas sa propre sœur capable de recourir à des méthodes aussi scandaleuses.

— Tu sais quoi ? Je ne marche pas dans ta combine. Je suis sorti avec Becky il y a plus d'un an, et Kerry sait très bien que je ne suis pas un ange. Elle comprendra.

Lauren, tout sourire, se dirigea vers la porte.

— Très bien. Je vais lui annoncer la nouvelle immédiatement.

— Parfait. Comme tu voudras.

Lauren s'engagea dans le couloir d'un pas décidé. Comprenant que sa sœur était prête à tout, James se lança à sa poursuite et l'intercepta à moins de deux mètres de la chambre de Kerry.

— OK, t'as gagné, chuchota-t-il.

Lauren afficha un sourire satisfait.

— Je ne me faisais pas de souci pour ça.

— Je vais t'aider, mais tu me fous la trouille, là. Qu'est-ce qui me dit que tu n'essaieras pas à nouveau de me faire chanter ? Tu dois me promettre de ne jamais parler de cette histoire à personne, OK ? Jure-le sur la tombe de maman.

— Marché conclu ! lança-t-elle en se jetant dans ses bras. Merci, James.

Il éprouvait à l'égard de sa sœur un sentiment étrange, mélange de mépris pour ses méthodes et d'admiration pour son culot phénoménal. Soudain, la porte de la chambre de Kerry s'ouvrit à la volée.

— Il me semblait bien avoir reconnu vos voix, dit la jeune fille. Qu'est-ce que vous faites ici ?

— On traîne, marmonna James sans grande conviction.

— J'ai réussi à persuader ce crétin de venir s'excuser, expliqua Lauren.

À son grand soulagement, James vit un sourire éclairer le visage de sa petite amie.

— Je crois que j'ai réagi de façon excessive, dit-elle.

James haussa les épaules.

— J'ai un peu honte d'avoir ri à cette blague minable, confessa-t-il.

— Ça n'a pas d'importance, dit la jeune fille avant de déposer un baiser sur sa joue. T'en es où des *Grandes Espérances* ?

— Page cent douze.

— Moi, j'ai à peine commencé. Vu le retard que j'ai pris, je n'ai plus aucune chance de le finir à temps. J'ai emprunté le DVD à la vidéothèque. Tu veux qu'on le regarde ensemble ?

— Tu me sauves la vie, soupira James en entrant dans la chambre. À tout à l'heure, Lauren.

— Je t'envoierai un e-mail avec tous les détails, lança cette dernière. Et ne sois pas en retard.

— De quoi elle parle ? demanda Kerry.

James l'embrassa sauvagement.

— C'est juste un truc entre nous, répondit-il avant de claquer la porte d'un coup de pied.

3. Risque zéro

James avait mis son réveil à sonner à deux heures du matin, mais la perspective des risques insensés auxquels allaient le contraindre les exigences de sa sœur ne lui permit pas de fermer l'œil.

Il se glissa hors de son lit à l'heure prévue puis enfila des vêtements adaptés à une opération nocturne : un pantalon de survêtement, une casquette de base-ball bleu marine et une paire d'Adidas noires.

Il retrouva Lauren et Bethany au rez-de-chaussée, dans un cagibi obscur situé sous l'escalier de secours.

— Merci d'être venu, chuchota Bethany. J'étais persuadée que tu refuserais. Je ne sais pas comment Lauren s'y est prise.

— C'est que tu ne la connais pas si bien que ça, répondit James en lançant un regard noir à sa sœur.

Il avait toujours éprouvé une certaine antipathie à l'égard de Bethany. Elle avait de l'humour et du plomb dans la cervelle, mais son attitude arrogante et ses gloussements incessants lui tapaient sur le système.

— Tu es sûr que tu n'as pas été suivi ? demanda Lauren.

— Sûr et certain.

— Cool. Bon, mettons-nous d'accord sur un point. Le camp d'entraînement est situé tout près de l'armurerie du champ de tir. Si on se fait pincer, on dira qu'on a reçu l'ordre d'aller chercher des tasers pour une mission.

— S'ils vérifient, on est morts.

— Détends-toi, dit Bethany. Personne ne se promène dans le campus au milieu de la nuit.

— Alors, c'est quoi, votre plan ?

— Prends ce sac. Je t'expliquerai en chemin. Moins de temps on passera à l'extérieur de nos chambres, mieux ça vaudra.

— Tu es sûre que cette porte coupe-feu n'est pas équipée d'une alarme ?

— Fais-nous confiance. On a tout prévu.

James jeta sur son épaule un grand sac de toile bleue.

— Nom de Dieu, ça pèse une tonne. Je croyais que vous vouliez juste faire passer un peu de bouffe et des vêtements de rechange. Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?

— Un peu de matos, expliqua Bethany. Des pinces coupantes, quelques outils et trois paires de cuissardes en caoutchouc.

— C'est pour ça qu'on avait besoin de toi, sourit Lauren en poussant la porte anti-incendie. On est les cerveaux de l'opération. Toi, tu es chargé du département biceps.

Les trois complices se glissèrent l'un après l'autre hors du bâtiment principal. Comme prévu, aucune alarme ne retentit. Lauren adressa à son frère un regard satisfait.

— Qu'est-ce que je t'avais dit ?

Les sacs dont ils étaient chargés les empêchant de courir, ils traversèrent le terrain de football d'un pas vif et se dirigèrent vers la forêt qui occupait la partie non bâtie du campus. Ils coupèrent par un sous-bois puis s'engagèrent sur un sentier. Les rayons de lune qui filtraient entre les branchages permettaient à peine d'en discerner le tracé.

— Ça nous rallonge un peu, mais ce chemin ne sert qu'aux épreuves de cross-country, expliqua Lauren.

— Et si on croise quelqu'un, on n'aura qu'à se cacher derrière les arbres, ajouta Bethany.

James se sentait vaguement rassuré. À l'évidence, les filles avaient soigneusement préparé l'opération.

— Tu te souviens quand Kyle et moi avons curé les fossés à l'arrière du campus ? demanda Lauren.

— Ouais, la fois où vous étiez punis.

— L'un d'eux traverse le camp d'entraînement. C'est par là qu'on va passer. Il suffira de sectionner quelques fils de fer barbelés.

— Et avant que tu poses la question, ils ne sont ni électrifiés ni connectés au système d'alarme, précisa Bethany. On a vérifié.

— Et pour les caméras de surveillance ? demanda James. Il y en a partout. Si un écureuil éternue dans le camp, les instructeurs sont immédiatement au courant.

— Effectivement, il y a exactement cinquante-trois caméras, précisa Lauren. Mais elles sont alimentées par un seul circuit électrique. Si on neutralise le fusible, tout le réseau cessera de fonctionner.

— Comment vous savez ça ?

— La dernière fois qu'il a été puni, Martin Newman a travaillé au bâtiment administratif, dit Bethany. Il a accepté de faire une copie du système électrique du campus.

Lauren gloussa bruyamment.

— Et maintenant, tu dois aller au ciné avec lui.

— Oh ! ferme-la, répliqua Bethany. Je sais que j'ai promis, mais je te garantis que je trouverai un moyen de me défilier.

— Martin va être dégoûté grave. Il ne te plaît pas, vraiment ? C'est original, un garçon avec une seule oreille décollée.

— Tu peux parler, toi. Tu es dingue de Rat. Pas vraiment un prix de beauté non plus...

— Allez-y, faites encore plus de bruit pendant que vous y êtes, gronda James que ce genre de conversation agaçait au plus haut point.

Subitement frappées par leur propre inconséquence, les deux filles échangèrent un regard embarrassé puis poursuivirent leur progression dans le plus grand silence.



Dix minutes plus tard, le commando clandestin atteignit un fossé d'un mètre cinquante de profondeur situé à l'arrière du camp d'entraînement. Lauren tira une lampe électrique de la poche arrière de son jean et éclaira la tranchée.

— C'est ici, chuchota-t-elle. James, passe-nous les bottes.

Ce dernier posa le sac à ses pieds, en fit glisser la fermeture Éclair et en sortit trois paires de cuissardes en caoutchouc équipées de bretelles. Les trois complices s'assirent au bord du fossé pour ôter leurs baskets.

— Aow! mes bottes puent horriblement, gémit James. Où tu les as trouvées ?

— Kyle les a portées pendant sa punition, expliqua Bethany. Ses pieds ont eu le temps de macérer, là-dedans.

— Tiens, attrape ça, dit Lauren en lançant à son frère une lampe frontale équipée d'un bandeau élastique. Ne l'utilise que si c'est absolument nécessaire, et le moins longtemps possible.

James passa l'accessoire autour de sa tête, actionna brièvement l'interrupteur pour vérifier le fonctionnement de l'ampoule, puis se laissa lentement glisser dans le fossé rempli d'eau boueuse. Immersé jusqu'à mi-cuisse, il sentit ses semelles s'enfoncer de vingt centimètres dans la vase. Il posa une main sur la berge pour conserver son équilibre.

Bethany se tordait nerveusement les mains.

— Je ne suis pas sûre qu'on devrait faire ça... murmura-t-elle.

James entrevit une occasion inespérée de mettre un terme au plan insensé de sa sœur.

— Je suis d'accord, s'empressa-t-il d'ajouter. C'est trop risqué. En plus, vu la mentalité des instructeurs, Jake et Rat risquent d'être punis à cause de nous.

— On n'est pas venus jusqu'ici pour abandonner au dernier moment, trancha Lauren.

— J'ai la trouille, mais elle a raison, dit Bethany.

— Et toi, James, tu ferais mieux de la rassurer au lieu d'en rajouter.

Les deux filles se donnèrent la main et pénétrèrent à leur tour dans le fossé. Bethany semblait éprouver des difficultés à se mouvoir sur le sol instable, mais Lauren, accoutumée à travailler dans le collecteur, glissait habilement sur le tapis de vase.

Ils parcoururent tant bien que mal une dizaine de mètres puis s'immobilisèrent près de la clôture du camp, devant un entrelacs de barbelés. James constata avec inquiétude que ses cuisses étaient déjà tétanisées.

Lauren alluma sa lampe frontale.

— Ça a été renforcé depuis la dernière fois, chuchota-t-elle. Je pensais qu'on pourrait passer en repoussant les fils de fer, mais on va devoir les découper.

James lui tendit le sac d'où elle sortit une paire de pinces coupantes.

— C'est du vandalisme, fit-il observer. Tu sais ce que ça peut nous coûter ?

— Lâche-moi avec tes remarques négatives. J'essaye de réfléchir.

Après avoir longuement étudié l'obstacle, elle sectionna un seul brin métallique, tira vivement sur l'une des extrémités et dégagea une ouverture d'une cinquantaine de centimètres de largeur.

— Bon, il va falloir se baisser. On va probablement se foutre de la boue partout, mais ça devrait suffire. On remettra tout en place une fois entrés, et personne ne pourra savoir qu'on est passés par là.

James, qui n'était pas d'humeur à adresser des compliments à sa sœur, se contenta d'un hochement de tête approbateur.

Bethany fut la première à franchir le périmètre du camp. Lauren lui passa les sacs puis la rejoignit. James ferma la marche.

Craignant de s'exposer au champ d'une caméra de surveillance, ils poursuivirent leur progression à l'intérieur de la tranchée immergée, courbés en avant, la visière de leur casquette rabattue sur le visage.

Soixante-dix mètres plus loin, Lauren s'adossa à la paroi boueuse et braqua brièvement sa lampe frontale vers un minuscule bâtiment de béton.

— On y est, lâcha-t-elle. C'est le poste électrique.

Ils se hissèrent hors du fossé et coururent jusqu'à la construction. Lauren et Bethany descendirent les bretelles de leurs cuissardes dégoulinantes de vase.

— James, enlève tes bottes et remets tes baskets.

— Pourquoi ? Il faudra bien qu'on retourne dans la tranchée pour sortir.

— Non. L'instructeur de permanence rappliquera ici

dès qu'il découvrira que les caméras ont cessé de fonctionner. On en profitera pour courir jusqu'au bâtiment du dortoir. Dès qu'on aura distribué les paquets aux élèves, on sortira par le portail.

— Et qu'est-ce que tu fais du système d'alarme ?

— Rien à craindre, dit Bethany. Lorsque le voyant s'allumera dans la salle de contrôle, l'instructeur de permanence sera toujours dans le local électrique.

— Mais l'alerte n'est-elle pas répercutée au poste de sécurité à l'entrée du campus ?

— Pas selon nos informations, répondit Lauren.

James ôta ses bottes et sortit ses baskets du sac de toile.

— Vous voulez dire que vous n'êtes pas certaines à cent pour cent ? Tu m'as *juré* que vous aviez étudié tous les détails de l'opération !

— Allons, tu sais bien que le risque zéro n'existe pas. Et puis, je voulais être sûre que tu viendrais avec nous.

James était hors de lui. Ainsi, Lauren ne s'était pas contentée de le faire chanter. Elle lui avait délibérément menti. Il se planta devant elle.

— Je te le ferai payer. Tu es complètement dingue !

— Si tu fais ça, je raconterai tout à Kerry.

— Mais tu as juré sur la tombe de maman !

— Tu raconteras quoi ? demanda Bethany.

— Occupe-toi de tes oignons, répliquèrent James et Lauren avec une parfaite simultanéité.

Bethany savait que James ne l'avait jamais appréciée, mais la réaction de Lauren était à ses yeux plus étonnante.

— Je vous rappelle qu'on est dans le camp d'entraînement, lança-t-elle sur un ton aigre. Ça vous dérangerait de garder vos disputes familiales pour plus tard ?

James et Lauren observèrent un silence embarrassé.

— OK, dit cette dernière. Range les bottes dans le sac. James, il y a une boîte en plastique dans la poche de devant. Prends-la et suis-moi.

Le frère et la sœur déchiffrèrent le panneau jaune et noir vissé à la porte métallique du poste électrique.

RISQUE D'ÉLECTROCUTION
640 VOLTS
RÉSERVÉ AU PERSONNEL
DANGER DE MORT

— Tu avais parlé d'un simple boîtier à fusibles, s'étrangla James.

Lauren haussa les épaules.

— Contente-toi de ne rien toucher quand on sera à l'intérieur.

Alors, James remarqua l'énorme cadenas qui maintenait la porte verrouillée. Un large sourire illumina son visage.

— Tu n'as pas pris ton pistolet à aiguille. On n'a aucun moyen d'entrer.

— Je te dis que j'ai tout prévu, répliqua Lauren en sortant une clé de la poche de son jean. On peut dire merci à Martin. Elle était rangée avec les plans du système électrique.

Ils pénétrèrent dans le local et découvrirent un transformateur de la taille d'une machine à laver, qui émettait un bourdonnement grave. Le mur opposé était occupé par un panneau électrique.

— Passe-moi le tournevis, dit Lauren.

James, les doigts engourdis par leur séjour dans l'eau boueuse du fossé, ouvrit le couvercle de la petite boîte en plastique.

— Lequel tu veux ? demanda-t-il en examinant le contenu.

Lauren lui adressa un regard méprisant puis se saisit de l'outil.

— Celui qui ressemble à un tournevis, Einstein. Éclaire-moi et ne bouge pas la tête pendant que je bosse.

Elle examina les vieilles étiquettes plastifiées disposées sous les rangées d'interrupteurs et de fusibles : DOUCHES, LUMIÈRES (INT), LUMIÈRES (EXT), LUMIÈRES (PARCOURS COMBAT), CHAUFFE-EAU, BUGGY (RECHARGE). Elle localisa rapidement le circuit VIDÉO DE SURVEILLANCE.

— C'est parti, murmura-t-elle. L'idée, c'est de remplacer le fusible en service par un fusible grillé. Quand l'instructeur de permanence se pointera, il pensera que le circuit a disjoncté à cause d'une surtension.

Elle se pencha pour déchiffrer les inscriptions figurant sur le coupe-circuit.

— Quinze ampères, taille C.

Elle fouilla dans la boîte à outils et choisit un petit

cyindre orné d'une étiquette verte. Elle fit basculer l'interrupteur, démontra le fusible à l'aide du tournevis et y plaça la pièce défectueuse. Lorsqu'elle rétablit le courant, un voyant rouge confirma la mise hors tension du circuit vidéo.

— Jusqu'ici, tout va bien.

James éteignit sa lampe frontale et suivit Lauren hors du poste électrique. Bethany avait eu les plus grandes difficultés à fourrer les cuissardes dans le sac. Ses mains et ses avant-bras étaient maculés de boue.

— Ça a marché ? demanda-t-elle.

Lauren consulta sa montre.

— Comme sur des roulettes. Il est deux heures trente et une. Selon mes estimations, il nous reste deux minutes avant que l'instructeur vienne remplacer le fusible.